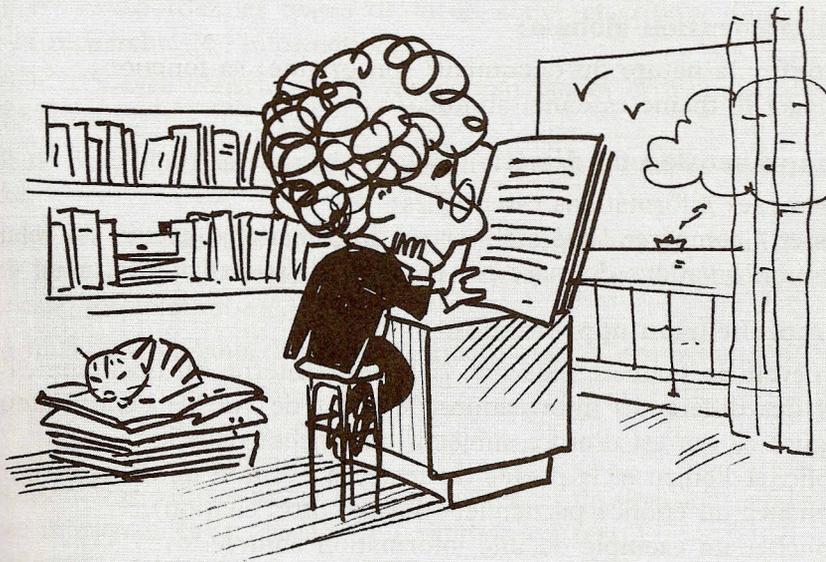




# COMPRÉHENSION DES ÉCRITS



**Nature de l'épreuve**

**durée** **note sur**  
*50 minutes* */25*

Il s'agit d'un questionnaire de compréhension portant sur un texte d'idées (littéraire ou philosophique).

# COMPRÉHENSION DES ÉCRITS

**L**e niveau C1 (selon le *Cadre européen commun de référence pour les langues*)



Je peux comprendre dans le détail des textes longs et complexes, qu'ils se rapportent ou non à mon domaine, à condition de pouvoir relire les parties difficiles.



Je peux comprendre dans le détail une gamme étendue de textes que l'on peut rencontrer dans la vie sociale, professionnelle ou universitaire et identifier des points de détail fins, compris les attitudes, que les opinions soient exposées ou implicites.



Je suis habile à utiliser les indices contextuels, grammaticaux et lexicaux pour en déduire une attitude, une humeur, des intentions et anticiper la suite.

## ► L'épreuve

Elle porte sur un texte d'idées (littéraire ou journalistique) de 1 500 à 2 000 mots. En 50 minutes, vous devez être capable de répondre à un questionnaire de compréhension d'une dizaine de questions sur le texte.

Ces questions sont d'importance et de forme variables et sont destinées à vérifier votre compréhension fine et analytique du texte. On peut les classer en trois niveaux :

- **Compréhension globale :**

- identifier la nature du document ; son origine ; sa fonction ;
- dégager le thème essentiel abordé.

- **Compréhension de détail :**

- repérer les informations essentielles ;
- classer / comparer / hiérarchiser ces informations : mettre en relation et comparer deux informations données par le texte (deux statistiques, deux exemples, etc.).

- **Compréhension approfondie :**

- percevoir de manière plus fine la logique interne du document, l'importance relative des différentes informations, le point de vue de l'énonciateur (exemple : distinguer ce qui est d'ordre subjectif ou objectif dans le texte) ;
- expliciter l'enjeu et la portée du texte, la position de l'auteur, etc. ;
- expliciter un énoncé particulier (phrase, titre, citation) ;
- expliciter un exemple ou une information chiffrée.

Elles se présentent sous forme de QCM, de tableaux et de questions ouvertes demandant une réponse en trois à quatre lignes maximum. *Le questionnaire ne comprend pas de questions faisant appel à l'opinion personnelle ou à l'argumentation.*

## Pour réussir l'épreuve de compréhension des écrits

Plusieurs lectures des textes seront nécessaires.

### • En première lecture

Après avoir pris connaissance des questions, il vous faudra balayer le texte et identifier l'essentiel, repérer les idées importantes, l'articulation générale, l'enjeu. L'entraînement est la clé de la réussite et la partie *Pour vous entraîner* vous aidera à développer une approche efficace.

### • Lecture approfondie

Après la phase de familiarisation au sujet, au style et à la structure du texte, vous devrez entrer dans le détail et les nuances de sens, atteindre un degré de compréhension fine qui vous permettra de justifier toute réponse de manière précise.

### • Pour répondre aux questions

Il vous faudra être capable de rapporter des propos ou vous référer à un passage, le plus souvent en reformulant, comparant et interprétant, et montrer votre capacité à saisir l'implicite.

Le jour de l'examen, il est important que vous ayez bien assimilé les démarches associées aux conseils ci-dessous. Les activités proposées dans les pages qui suivent vous y aideront.

- Conseil n° 1: Abordez les textes de façon active et critique (anticipez, déduisez, allez à la recherche de l'information).
- Conseil n° 2: Ayez conscience de vos connaissances et mobilisez-les pour mieux pénétrer le texte.
- Conseil n° 3: Utilisez la stratégie de lecture qui vous semble la mieux adaptée au contexte.
- Conseil n° 4: Identifiez les indices contextuels: prenez du recul face au texte et saisissez les éléments externes qui peuvent aider à l'interpréter (titres, sous-titres, illustrations, graphiques, etc.).
- Conseil n° 5: Servez-vous des indices sémantiques et syntaxiques pour anticiper la suite.
- Conseil n° 6: Faites des hypothèses:
  - à l'aide d'indices contextuels;
  - en utilisant vos connaissances et des expériences de situations similaires (connaissances référentielles sur le sujet ou contenu du texte);
  - en utilisant vos connaissances et vos expériences de lecture en langue maternelle ou en langue seconde (connaissances textuelles: reconnaissance du vocabulaire et des structures de phrases et reconnaissance de la structure générale du texte).

## Pour vous entraîner

### STRATÉGIES POUR AMÉLIORER LA COMPRÉHENSION DES ÉCRITS

Ce chapitre a pour but de vous préparer à l'épreuve de compréhension écrite du niveau C1 mais peut se révéler utiles pour la production orale où l'on vous demandera de faire un exposé en puisant des idées dans un corpus de textes.

Les activités variées et de difficulté progressive vous permettront de systématiser une approche allant de la compréhension globale vers la compréhension complète et nuancée du texte. Vous pourrez vous entraîner à saisir rapidement l'essentiel d'un texte, à accéder à la logique interne, à retenir et synthétiser une information, et à vous repérer dans le texte pour trouver ou retrouver un élément.

#### 1 Repérer des indices contextuels dans un texte

##### Activité 1

Le XI<sup>e</sup> congrès mondial des professeurs de français, qui s'est déroulé à Atlanta (USA) du 19 au 23 juillet, sur le thème « Le français, le défi de la diversité », a connu un grand succès. Les actes du congrès doivent être édités. En stage à la Fédération internationale des professeurs de français (FIPF), la mission qui vous a été confiée est de réunir tous les documents qui seront inclus dans les actes du congrès.

**Lisez attentivement le programme des interventions lors de la cérémonie d'ouverture. Huit personnalités ont été invitées à s'exprimer (en personne ou par délégation).**

#### Cérémonie d'ouverture du XI<sup>e</sup> Congrès des professeurs de français

- Discours de Monsieur Abdou Diouf ..... Secrétaire général de l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF)
- Message de Monsieur Jacques Chirac ..... Président de la République française
- Discours de Monsieur Xavier Darcos ..... Ministre délégué à la Coopération, au Développement et à la Francophonie de la République française
- Allocution de Madame Nathalie Normandeau ... Ministre du Développement régional et du Tourisme du Québec
- Allocution de Son Excellence ..... Ambassadeur du Canada aux États-Unis  
Michael F. Kergin d'Amérique
- Allocution de Madame Éliane ..... Représentante permanente de la Communauté  
De Pues-Levaque française de Belgique (Wallonie-Bruxelles)
- Allocution de Madame Margot M. Steinhart .... Présidente de l'Association américaine des professeurs de français
- Discours de Monsieur Dario Pagel ..... Président de la FIPF

## Activité 2

Lisez les extraits des différentes interventions et, grâce aux informations contenues dans le programme des interventions, retrouvez les auteurs. Vous êtes un lecteur averti et ces quelques phrases vous suffiront pour retrouver les auteurs des interventions.

Intervenant: .....

Indices retenus: .....

REF CA321

**P**OUR l'ouverture du XI<sup>e</sup> Congrès de la Fédération internationale des professeurs de français (FIPF), j'ai le plaisir de vous adresser mon chaleureux et fraternel salut au nom de notre amitié, car c'est sous ce signe, celui de l'amitié, que nous nous sommes donné rendez-vous à Atlanta.

C'est au nom de tous les membres de la FIPF que je souhaite la bienvenue

Intervenant: .....

Indices retenus: .....

REF CA322

*It is a tremendous pleasure to the Canadians among us to be here in the great city of Atlanta. Ms. McLeveighn, please pass on our thanks to Madame the Mayor for the city's wonderful hospitality.*

Monsieur le Président,

**L**E Canada célèbre fièrement cette année le 400<sup>e</sup> anniversaire de la présence française en Amérique. Jacques Cartier avait, le premier, exploré la région en 1534. Mais c'est en 1604, à la tête d'un groupe de quatre-vingts marins et colons, que les explorateurs Samuel de Champlain et Pierre Duguas-Demons ont été les premiers Français à s'installer de façon permanente sur une île, juste au sud de ce qui est devenu de nos jours la province du Nouveau-Brunswick. Cette première implantation permanente est considérée comme le véritable acte fondateur du Canada.

Durant ces 400 ans, malgré les aléas de l'histoire, la langue française n'a

Intervenant: .....

Indices retenus: .....

REF CA 323

**J**E voudrais d'abord adresser un salut cordial et chaleureux aux autorités américaines qui nous accueillent aujourd'hui. Madame la Représentante du Maire d'Atlanta, merci de votre présence à cette cérémonie d'ouverture du XI<sup>e</sup> Congrès des professeurs de français. Cette présence témoigne de l'esprit de liberté et d'ouverture de votre grand pays. Elle témoigne aussi de la considération que vous portez aux professeurs de français

Intervenant: .....

Indices retenus: .....

REF CA324

**N**'EST avec grand plaisir que la Communauté française Wallonne de Bruxelles s'associe au onzième congrès de la Fédération internationale

Intervenant: .....

Indices retenus: .....

REF CA325

**T**L me fait plaisir, au nom du gouvernement du

Intervenant: .....

Indices retenus: .....

REF CA326

**N**OUS vous accueillons  
Le charme, l'histoire  
Qu'à l'époque in  
*emporte le vent* » Atlanta nous

Intervenant: .....

Indices retenus: .....

REF CA327

**J**E suis très heureux d'être parmi vous ce matin pour inaugurer, au nom des autorités françaises, le XI<sup>e</sup> Congrès mondial de ce grand partenaire qu'est pour nous, depuis près de quarante ans, la FIEP. Je remercie

Intervenant: .....

Indices retenus: .....

REF CA328

**L**A cause qui nous rassemble m'est chère et je suis particulièrement heureux de m'associer à vous pour ce XI<sup>e</sup> Congrès de la Fédération internationale des professeurs de français. C'est un message de sympathie, de soutien, de reconnaissance que je souhaite vous adresser par l'intermédiaire de M

**Activité 3**

Inscrivez vos conclusions dans le tableau ci-dessous.

FIPF_Atlanta	Cérémonie d'ouverture	
	<b>Intervenant</b>	<b>Code</b>
	M. Abdou Diouf .....	.....
	M. Jacques Chirac .....	.....
	M. Xavier Darcos .....	.....
	Mme Nathalie Normandeau .....	.....
	Son Excellence Michael F. Kergin .....	.....
	Mme Éliane De Pues-Levaque .....	.....
	Mme Margot M. Steihart .....	.....
	M. Dario Pagel .....	.....

**2 Lecture globale, lecture analytique et lecture sélective**

La lecture devrait se faire en deux temps : une lecture globale suivie d'une lecture analytique.

1. Dans la phase de **lecture globale**, vous identifiez d'abord les éléments paratextuels (titre, intertitres, source, etc.) avant de commencer la lecture. Celle-ci devrait se faire sans retour en arrière, sans s'arrêter sur des passages éventuellement difficiles ou des mots inconnus). À ce stade, la lecture devrait vous permettre de distinguer les éléments principaux des éléments secondaires.

2. La **lecture analytique** consiste en une manière méthodique d'aborder le texte. L'objectif est de vous approprier le contenu du texte. Vous suivez une démarche progressive : en lisant, vous vous posez des questions et vous construisez du sens :

- Quel est le problème posé ? À quelle(s) question(s) cherche-t-on à répondre ? À quel problème cherche-t-on une solution ?
- Quels sont les principaux concepts développés ? Quelles sont les notions abordées ?
- À quelles références sociales, historiques, scientifiques, culturelles, politiques renvoie l'article ?
- À quelles personnalités fait-on référence ?
- Sur quelles références théoriques, bibliographiques s'appuie le discours ?
- Quelles sont les explications ou les éléments de réponse proposés ?

Procédez par étapes :

- cherchez et trouvez l'information ;
- synthétisez et/ou reformulez : un mot pourra résumer un paragraphe ou mettre l'accent sur un point essentiel par exemple.

Cette approche prend du temps mais vous permet d'accéder à un niveau de compréhension fine.

3. Appelée aussi lecture de recherche, la **lecture sélective** relève d'une stratégie consistant à s'appuyer sur les indices du texte pour trouver ou retrouver rapidement une information. La rapidité du repérage est le gage de l'efficacité. La démarche relève d'un choix. On peut dire qu'il s'agit d'une lecture d'élimination lorsque l'on laisse délibérément de côté un document ou une partie d'un document pour se concentrer sur le reste, susceptible d'intéresser en fonction de la réponse à une question donnée par exemple. Une deuxième sélection s'opère ensuite pour éviter la lecture intégrale de certains passages puis alterner et se concentrer sur d'autres. Souplesse et capacité à aborder le texte comme une image vous feront gagner un temps précieux.

**Activité 4**

Lisez ce texte en adoptant une technique de lecture globale. Ce document est « exigeant ». Ne vous laissez pas impressionner. À l'issue de cette lecture, en une dizaine de minutes, écrivez une note de lecture de cinq ou six lignes.

⚠ Ne cherchez pas de mots dans le dictionnaire avant la fin de l'activité 8.

## ROLAND BARTHES OU LA TRAVERSÉE DES SIGNES

CONFÉRENCES - DÉBATS - RENCONTRES

Il y a déjà vingt ans, Roland Barthes\* nous quittait, **fauché** par une camionnette alors qu'il se rendait au Collège de France où il occupait la chaire de **sémiologie**.

Le temps du **purgatoire** est passé. Celui de la relecture commence.

Roland Barthes fut un acteur majeur dans le débat d'idées des trente glorieuses\*, ces années d'effervescence théorique qui placèrent la France au premier rang des exportations de la pensée.

On a parlé de philosophie du soupçon pour caractériser cette période de réflexion critique au sein du **paradigme** structural.

Le qualificatif se veut négatif alors que l'entreprise fut féconde, surtout chez un Roland Barthes que son **idiosyncrasie** a toujours entraîné dans une lutte brillante et sans pitié contre toutes les idées reçues, c'est-à-dire contre cette bêtise du **consensus** social dont il partage avec Flaubert, la haine.

Ce réflexe intellectuel l'a conduit à regarder, et à nous faire voir, comme jamais avant lui, tous les objets auxquels il s'est intéressé. Ce fut le théâtre antique puis celui de Brecht et de Vilar, le texte de l'histoire avec Michelet, le cinéma d'Eisenstein, les œuvres picturales de Twombly, la photographie comme concept, sans oublier la littérature aussi bien contemporaine que classique, celle de Robbe-Grillet, de Sollers, de Sarduy, mais aussi celle de Chateaubriand, de Flaubert, de Proust... La liste est impossible à égrener.

Il a été le compagnon de route des avant-gardes littéraires et théoriques parce qu'il les a cru engagées dans une recherche des processus à l'œuvre dans la signification. Et l'on sait combien il a fait sienne cette question du sens. Au point que devant tout, ou presque, ce qu'il a écrit on pourrait placer en facteur commun cette interrogation qui sert de titre à l'un des fragments du *Roland Barthes par Roland Barthes*: « Qu'est-ce que ça veut dire? ».

Si pour Jean-Paul Sartre l'homme est un fabricant de récit, pour Roland Barthes il est un producteur de sens. Et ce sens, hors de toute **herméneutique** de la vérité, il s'est employé à en dévoiler les strates selon cette technique si **barthésienne** de l'**effeuillage**. C'est peut-être là la plus grande constance de cette intelligence que sa passion pour l'intelligibilité emporte avec délice jusqu'au **nomadisme** de l'esprit. Il ne faut, en effet, jamais oublier l'aspect délicieux de la quête intellectuelle de Roland Barthes, car le plaisir est toujours au rendez-vous chez cet amoureux de l'écriture.

Le colloque, et les rencontres qui le précèdent, s'attacheront à faire vibrer toutes les facettes d'un penseur et d'un écrivain qui ne se voulait assigné à résidence dans aucune théorie, ni dans aucun objet.

<http://www.centrepompidou.fr>

\* Roland Barthes (1915-1980). \*\* Trente glorieuses: 1945-1975.

**Activité 5**

Lisez le texte une deuxième fois en adoptant une approche analytique et en résumant chaque paragraphe par un ou quelques mots qui vous serviront d'aide-mémoire lorsqu'il vous faudra rechercher une information à un endroit précis du texte.

**Activité 6**

Pour vérifier ce que vous avez retenu concernant Roland Barthes ou, dans le cas contraire, votre capacité à retrouver une information (lecture sélective), nous vous proposons de compléter la fiche ci-dessous.

Statut, fonction occupée	.....
Apogée de sa carrière	.....
Objet de ses recherches	.....
Affinités intellectuelles	.....
Son désaveu	
Période	.....
Objet – motif	.....
Conséquence	.....
Et aujourd'hui ?	.....

**Activité 7**

En complément de l'activité précédente, et pour vous aider à prendre conscience de l'efficacité de votre approche en tant que lecteur (capacité à retenir une information ou à vous orienter dans le texte pour la retrouver), nous vous proposons de renseigner les rubriques ci-dessous.

Référent(s) historique(s): .....

Référent(s) géographique(s): .....

Référent(s) littéraire(s): .....

Référent(s) culturel(s): .....

## Activité 8

Nous avons sélectionné des mots du texte pour leur difficulté. Le contexte aide généralement à accéder à la compréhension. Dans le cas contraire, il convient d'essayer d'identifier les éléments qui composent le mot : selon les cas, vous pouvez retrouver ou vous appuyer sur l'étymologie (origine du mot), utiliser la dérivation (formation du mot) pour découvrir le sens de nouveaux mots. Ne consultez un dictionnaire qu'en dernier ressort.

Essayez de donner une définition des mots ci-dessous ou d'en dégager le sens.

**Exemple: Fauché:** *qu'on a fait tomber en blessant, en tuant, qu'on a renversé (image de la faux, outil permettant de couper les blés)*

Sémiologie: .....

Purgatoire: .....

Paradigme: .....

Idiosyncrasie: .....

Consensus: .....

Herméneutique: .....

Barthésienne: .....

Effeillage: .....

Nomadisme: .....

Sans l'aide du dictionnaire, le sens de certains mots vous aurait sans doute échappé. Les conseils que nous vous donnions page 38 vous invitaient à ne pas vous arrêter sur des mots inconnus. C'est la raison pour laquelle cette activité était placée en huitième position. La compréhension d'un texte, il est utile de le rappeler, n'est pas dépendante de la connaissance de chacun des mots qu'il contient.

## Activité 9

Reformulez les extraits qui suivent sans en reprendre les termes. Allez à l'essentiel et essayez toujours d'être concis: soyez fidèle à l'idée mais exprimez-la si possible en moins de mots.

1. «Roland Barthes nous quittait, fauché par une camionnette.»

.....

2. «Le temps du purgatoire est passé. Celui de la relecture commence.»

.....

3. «Il a été le compagnon de route des avant-gardes littéraires et théoriques parce qu'il les a cru engagées dans une recherche des processus à l'œuvre dans la signification.»

.....

4. «Le colloque, et les rencontres qui le précèdent, s'attacheront à faire vibrer toutes les facettes d'un penseur et d'un écrivain qui ne se voulait assigné à résidence dans aucune théorie, ni dans aucun objet.»

.....

## 3 Décoder l'implicite

### Activité 10

Lisez le discours qui suit en adoptant les principes déjà énoncés pour la lecture globale (page 37). Vous disposez d'environ 10 minutes pour parcourir le texte et en relever les idées principales.

Séance de l'Assemblée Nationale du 17 septembre 1981

M. le président.

La parole est à M. le garde des sceaux, ministre de la Justice\*.

M. le garde des sceaux.

Monsieur le président, mesdames, messieurs les députés, j'ai l'honneur au nom du Gouvernement de la République, de demander à l'Assemblée nationale l'abolition de la peine de mort en France.

En cet instant, dont chacun d'entre vous mesure la portée qu'il revêt pour notre justice et pour nous, je veux d'abord remercier la commission des lois parce qu'elle a compris l'esprit du projet qui lui était présenté et, plus particulièrement son rapporteur, M. Raymond Forni, non seulement parce qu'il est un homme de cœur et de talent mais parce qu'il a lutté dans les années écoulées pour l'abolition. Au-delà de sa personne et comme lui, je tiens à remercier tous ceux, quelle que soit leur appartenance politique qui, au cours des années passées, notamment au sein des commissions des lois précédentes, ont également œuvré pour que l'abolition soit décidée, avant même que n'intervienne le changement politique majeur que nous connaissons.

Cette communion d'esprit, cette communauté de pensée à travers les clivages politiques montrent bien que le débat qui est ouvert aujourd'hui devant vous est d'abord un débat de conscience et le choix auquel chacun d'entre vous procédera l'engagera personnellement.

Raymond Forni a eu raison de souligner qu'une longue marche s'achève aujourd'hui. Près de deux siècles se sont écoulés depuis que, dans la première assemblée parlementaire qu'ait connue la France, Le Pelletier de Saint-Fargeau demandait l'abolition de la peine capitale. C'était en 1791.

Je regarde la marche de la France. La France est grande, non seulement par sa puissance, mais au-delà de sa puissance, par l'éclat des idées, des causes, de la générosité qui l'ont emporté aux moments privilégiés de son histoire.

La France est grande parce qu'elle a été la première en Europe à abolir la torture malgré les esprits précautionneux qui, dans le pays, s'exclamaient à l'époque que, sans la torture, la justice française serait désarmée, que, sans la torture, les bons sujets seraient livrés aux scélérats. La France a été parmi les premiers pays du monde à abolir l'esclavage, ce crime qui déshonore encore l'humanité.

Il se trouve que la France aura été, en dépit de tant d'efforts courageux l'un des derniers pays, presque le dernier – et je baisse la voix pour le dire – en Europe occidentale, dont elle a été si souvent le foyer et le pôle, à abolir la peine de mort. Pourquoi ce retard? Voilà la première question qui se pose à nous. Ce n'est pas la faute du génie national.

C'est de France, c'est de cette enceinte souvent, que se sont levées les plus grandes voix, celles qui ont résonné le plus haut et le plus loin dans la conscience humaine, celles qui ont soutenu, avec le plus d'éloquence la cause de l'abolition. Vous avez, fort justement, monsieur Forni, rappelé Hugo, j'y ajouterai, parmi les écrivains, Camus. Comment, dans cette enceinte, ne pas penser aussi à Gambetta, à Clémenceau et surtout au grand Jaurès? Tous se sont levés. Tous ont soutenu la cause de l'abolition. Alors pourquoi le silence a-t-il persisté et pourquoi n'avons-nous pas aboli?

<http://www.peinedemort.org>

\* Robert Badinter

**Activité 11**

Lisez une nouvelle fois le discours en changeant votre approche. Adoptez un type de lecture analytique. Si vous avez effectivement saisi l'essentiel lors de la phase de lecture globale, vous êtes désormais en mesure de suivre la pensée de Robert Badinter. Posez-vous des questions et trouvez-en les réponses au fil de la lecture. Nous vous suggérons de résumer chaque paragraphe en quelques mots.

**Activité 12**

Pour vérifier l'efficacité de votre lecture, répondez à ces questions de compréhension. Reportez-vous au texte si nécessaire.

1. D'où est extrait le document? .....
2. Quel était le sujet à l'ordre du jour de la séance à l'Assemblée nationale, le 17 septembre 1981? .....
3. Quelle fonction occupait Raymond Forni? .....
4. Quelles sont les idées principales développées dans le texte? .....

**Activité 13**

Reportez-vous au texte et retrouvez rapidement les informations demandées.

a) Dites où et comment Robert Badinter évoque :

- l'importance du moment: .....
- les qualités humaines de Raymond Forni: .....
- la responsabilité de l'assistance: .....
- la peine de mort: .....

b) Dites où il est question implicitement de :

- l'arrivée de la gauche au pouvoir: .....
- l'encouragement à ne pas s'abriter derrière la ligne ou les consignes de vote du parti: .....
- Mao Tsé Toung: .....
- honte: .....

**Activité 14**

Retrouvez comment Robert Badinter hiérarchise l'information dans les deux avant-derniers paragraphes de son discours («La France est grande... du génie national»).

Thème	Ce qui est comparé	Place de la France
<i>Abolition de la torture</i>	<i>France et Europe</i>	<i>Une des premières</i>
.....	.....	.....
.....	.....	.....

## Décoder l'implicite: aller plus loin

Suivez les étapes que nous vous proposons pour découvrir l'analyse de Jean-Louis Andreani sur Mme Royal et la démocratie d'opinion et développez un peu plus vos réflexes de lecteur expérimenté.

Mesurez ce que vous apportent la lecture globale d'un document, la lecture analytique de son contenu et la lecture sélective permettant de retrouver ou de chercher rapidement une information.

### Activité 15

Dans un premier temps, ne lisez pas l'article. Testez votre faculté de saisir le non dit (hors contexte), le sous-entendu, le message implicite, en vous intéressant à l'analyse des six phrases suivantes. Chaque phrase recèle au moins un indice lexical, grammatical, stylistique ou une formulation permettant une interprétation logique, repérable par tout lecteur attentif. La lecture de l'article, dans un deuxième temps, vous permettra de vérifier si vous étiez sur la bonne voie.

- a. « Ériger au rang de priorité la réduction de la fracture entre le « peuple » et ses élites aurait dû inspirer les dirigeants des différents partis, en particulier le PS, bien avant que Mme Royal ne s'en empare. »

Que faut-il en déduire? *or, ils ne l'ont pas fait.*

Indice: *temps du verbe principal (aurait dû inspirer): conditionnel.*

Sous-entendu: *ça ne les intéresse pas, ils préfèrent maintenir la fracture et rester dans l'élite.*

- b. « De tous ces points de vue, la volonté de valoriser la "démocratie participative" n'a rien de critiquable en soi. »

Que faut-il en déduire? *il existe d'autres points de vue.*

Indice: *de tous ces points de vue.*

Sous-entendu: *selon le point de vue, la volonté de valoriser la démocratie participative est critiquable en soi.*

Autre déduction possible: *mais elle est peut-être critiquable dans la manière dont elle est faite.*

Indice: *n'a rien de critiquable en soi.*

Sous-entendu: .....

- c. « Longtemps, la désacralisation de la politique en France a semblé relever de l'urgence. »

Que faut-il en déduire? *or aujourd'hui, .....*

Indice: .....

Sous-entendu: .....

- d. « On tombe aujourd'hui d'un excès dans l'autre... »

Que faut-il en déduire? .....

Indice: *opposition excès / dans l'autre*

Sous-entendu: .....

- e. « Et Michel Rocard, qui fut le premier dirigeant à théoriser les rapports entre l'opinion et le politique, souligne aujourd'hui, après avoir passé trois ans à Matignon, que gouverner au sondage relève de l'impossible.

Que faut-il en déduire? *s'il dit cela, c'est qu'il a essayé .....*

Indice(s): .....

Sous-entendu: .....

E. « Dans un ouvrage qui survole six siècles de crises, voire d'effondrements français (*Le Premier français*, Flammarion, 18 euros), le journaliste Georges Valance souligne que le pays, à chaque fois, a repris pied grâce à une impulsion forte, donnée par un personnage politique déterminé qui ne craint pas de prendre des risques. L'inverse, en somme, d'un mode de gouvernement à la godille, qui ferait de l'image et de l'écoute des sondages sa principale force. »

Que faut-il en déduire?: .....

Indice(s): .....

Sous-entendu: le pays a besoin de ..... et non de .....

### Activité 16

Parcourez le document en vous intéressant à ce qui relève du paratexte (type de texte, rubrique, titre, source, intertitre, procédés de mise en évidence à l'intérieur du texte) et lisez uniquement la première ou les deux premières lignes de chaque paragraphe.

#### ANALYSE

### Mme Royal et la démocratie d'opinion, par Jean-Louis Andreani

LE MONDE | 31.10.06 | 14h.54 • Mis à jour le 31.10.06 | 16h.04

1 La méthode Royal est-elle susceptible, ou non, de rapprocher les citoyens de la politique? C'est l'une des principales questions soulevées par le phénomène qu'a réussi à créer autour d'elle la présidente du Parti socialiste de Poitou-Charentes. La favorite des sondages au sein du PS affiche une volonté très claire de réduire le fossé entre la population et ses élus, de faire reculer un scepticisme  
5 qui mine la démocratie et qui avait provoqué, notamment, l'horreur politique du 21 avril 2002.

L'objectif avoué est louable. Ériger au rang de priorité la réduction de la fracture entre le « peuple » et ses élites aurait dû inspirer les dirigeants des différents partis, en particulier le PS, bien avant que Mme Royal ne s'en empare. Être à l'écoute de la population, en particulier de celle qui souffre, restaurer l'espoir des moins favorisés, rompre le splendide isolement des palais nationaux, sortir  
10 d'un moule intellectuel qui peut pousser à la cécité politique est urgent.

De tous ces points de vue, la volonté de valoriser la « démocratie participative » n'a rien de critiquable en soi. Associer davantage les citoyens à la gestion locale est une idée ancienne, prônée par exemple par le mouvement des groupes d'action municipale (GAM), qui avait servi de laboratoire politique à la gauche dans les années 1960 et 1970. Plus récemment, le gouvernement de la gauche  
15 plurielle avait fait voter la loi du 27 février 2002 sur la « démocratie de proximité », qui explore cette même voie en créant des « conseils de quartier » dans les villes de plus de 80 000 habitants.

Mais jusqu'où faut-il étendre le champ de la démocratie participative? Est-il souhaitable de donner davantage de pouvoirs aux instances à travers lesquelles elle s'exprime? Faut-il bousculer les élus qui ont parfois des réticences face à de tels contre-pouvoirs? Jusqu'à quel point la démocratie participative peut-elle « changer la vie »? Ces débats sont permanents et légitimes.  
20

Le problème soulevé par le phénomène Royal n'est pas là. La candidate potentielle a une façon de présenter les choses qui crée une ambiguïté, voire une sensation de malaise, et qui explique que ses adversaires, de droite comme de gauche – qui cherchent évidemment le défaut de la cuirasse –, puissent la taxer de populisme et de démagogie, en trouvant un écho dans une partie de l'opinion et des militants socialistes.  
25

Ce serait faire injure à Mme Royal de penser qu'elle ne maîtrise pas son vocabulaire. Or celui qu'elle emploie n'est pas neutre.

Lorsqu'elle utilise des termes comme « jury », « surveillance populaire » (avant de les abandonner devant les critiques qu'ils provoquent); quand elle accuse ses adversaires d'avoir « peur du

30 *peuple* », ou de prétendre que « *tout va bien* », elle ne contribue pas à dissiper la défiance à l'égard du personnel politique. Au contraire, elle l'entretient, la justifie, qu'elle le veuille ou non. Autant dire que ce n'est sans doute pas la meilleure manière de s'y prendre pour restaurer l'image du politique.

35 Longtemps, la désacralisation de la politique en France a semblé relever de l'urgence. Les sarcasmes contre cette République « *monarchique* » allaient de pair avec la revendication d'un État et d'une politique devenus plus « *modestes* », gage d'un fonctionnement plus démocratique et d'une meilleure proximité avec le citoyen. On tombe aujourd'hui d'un excès dans l'autre, en faisant des élus des personnages assez peu fiables pour n'être autorisés à agir qu'avec l'aval explicite et sous la surveillance constante, jusqu'au sein du conseil des ministres, de leurs électeurs.

40 L'approche politique de Mme Royal pose aussi la question du rapport à l'opinion et à ses fluctuations. Ségolène Royal est populaire au PS parce qu'elle est en tête des sondages d'opinion. Et elle doit ce résultat, en bonne partie, au fait de coller aux tendances dégagées par les sondages thématiques, sur les questions qui préoccupent le pays. Autrement dit, la boucle est bouclée : les sondages mènent le jeu.

45 Cela fait longtemps qu'ils tiennent une place importante dans le paysage politique, et ceux qui affirment s'en moquer sont souvent les premiers à les éplucher avec un soin obsessionnel. Au demeurant, la prise en compte de l'opinion est aussi un élément de modernisation de la démocratie, et il est difficile de gouverner durablement contre elle. Mais un nouveau pas est franchi, avec toutes les inquiétudes que peut soulever cette évolution.

### RENVERSER LES RÉSULTATS

50 Lorsque Mme Royal explique que, sur la Turquie, son opinion sera celle du peuple, elle tourne le dos à l'idée selon laquelle l'homme, ou la femme, politique était supposé (e) être élu (e) à partir de convictions qu'il (elle) a su défendre avec assez de force pour les faire partager. L'exemple de la peine de mort, abolie par la gauche contre tous les sondages et qui suscite maintenant un large consensus, a été cité à de multiples reprises, mais il conserve sa valeur.

55 Il est bien sûr permis de défendre une conception inverse de celle illustrée alors par l'initiative de François Mitterrand sur le châtement suprême. Il est plus difficile de prétendre qu'elle restaure la légitimité du politique. En poussant le raisonnement à ses limites, autant vaudrait déterminer quel est le meilleur institut de sondages, puis décider que son directeur deviendra président, avec pour mission de mettre en œuvre une politique inspirée des réponses à des questionnaires judicieusement établis et soumis à un échantillon représentatif de la population...

60 Outre les objections de principe, la faisabilité de ce type de gouvernement est elle-même incertaine. Tous les sondeurs et les politiques savent que l'opinion est versatile, qu'elle peut être convaincue à force de pédagogie ou intoxiquée à coups de désinformations. Les sondages peuvent se tromper, être contradictoires.

65 Laurent Fabius avait fait un jour la démonstration, à la télévision (lors de l'émission « L'heure de vérité » d'Antenne 2 en décembre 1987), qu'on peut renverser les résultats d'un sondage en quelques minutes, rien qu'en changeant de ton... Et Michel Rocard, qui fut le premier dirigeant à théoriser les rapports entre l'opinion et le politique, souligne aujourd'hui, après avoir passé trois ans à Matignon, que gouverner au sondage relève de l'impossible.

70 Dans un ouvrage qui survole six siècles de crises, voire d'effondrements français (*Le Phénix français*, Flammarion, 18 euros), le journaliste Georges Valance souligne que le pays, à chaque fois, a repris pied grâce à une impulsion forte, donnée par un personnage politique déterminé, qui ne craint pas de prendre des risques. L'inverse, en somme, d'un mode de gouvernement à la godille, qui ferait de l'image et de l'écoute des sondages sa principale force.

### JEAN-LOUIS ANDREANI

Article paru dans l'édition du 01.11.06

Maintenant, répondez aux questions :

1. Dans quelle rubrique d'un quotidien ou d'un magazine classeriez-vous cet article ?

2. Quel est le sujet abordé ?

3. S'agit-il d'un sujet d'actualité ?

### Activité 17

Lisez une nouvelle fois le texte en privilégiant une approche vous permettant d'accéder à une compréhension fine et de détail, de retenir l'essentiel et de vous repérer dans le texte. Écrivez une note de lecture en quatre à six lignes dans laquelle vous résumerez l'essentiel de ce que contient l'article.

### Activité 18

Répondez aux questions suivantes :

1. Pour quelle raison Jean-Louis Andreani a-t-il écrit son article « Mme Royal et la démocratie d'opinion » :

- La critiquer ouvertement ?  
 La soutenir de manière nuancée ?  
 S'interroger et alerter ?

Justification :

2. Quel ton prend parfois l'article ?

a. Polémique: OUI NON

Justification :

b. Admiratif: OUI NON

Justification :

c. Ironique: OUI NON

Justification :

d. Humoristique: OUI NON

Justification :

3. Sur quels aspects de la démocratie participative le journaliste émet-il des réserves ? Citez-en au moins trois.

4. D'après Jean-Louis Andreani, associer davantage les citoyens à la gestion locale :

- ça ne marche pas.  c'est dépassé.  
 ça a déjà été expérimenté.  c'est impensable.

5. À quel moment Jean-Louis Andreani pousse-t-il son raisonnement jusqu'à l'absurde ?

6. Quel est l'état de la France (si l'on s'en tient aux indices contenus dans cet article)?

- Florissant?     Inquiétant?     Désespéré?

Justification: .....

7. Qu'évoque le titre de l'ouvrage cité en référence?

.....

8. Selon Jean-Louis Andreani, de quel type de dirigeant un pays a-t-il besoin?

.....

9. Pour permettre au lecteur de revenir plus facilement sur certains points, des intertitres seraient utiles. Rajoutez-les.

INT 1 .....

INT 2 .....

INT 3 .....

.....

10. Intéressez-vous à ce passage chargé d'implicite (II. 17-20):

- a. « Est-il souhaitable de donner davantage de pouvoirs aux instances à travers lesquelles elle s'exprime? »

Citez au moins une instance mentionnée dans le texte. ....

Dites quelle est la position exprimée implicitement par l'auteur. ....

- b. « Faut-il bousculer les élus qui ont parfois des réticences face à de tels contre-pouvoirs? »

Selon vous, quelle est la raison implicite de ces réticences? .....

Quelles associations d'idées Jean-Louis Andréani incite-t-il à faire?

*démocratie participative* = .....

- c. « Jusqu'à quel point la démocratie participative peut-elle « changer la vie »? Ces débats sont permanents et légitimes. »

Quel doute l'auteur exprime-t-il? .....

## POUR ALLER PLUS LOIN

1. Exprimez avec vos propres mots:

a. la notion de démocratie: .....

b. ce qu'on entend par démocratie d'opinion: .....

c. ce qu'est la démocratie participative: .....

2. Vers la production orale: nous vous proposons d'organiser un débat sur le thème: « Rapprocher les citoyens de la politique est-il un objectif en soi? »

Cette activité peut se pratiquer en binôme ou en groupe, avec ou sans temps de préparation. Exposez votre point de vue de manière claire, accompagné si possible d'au moins un argument convaincant. Soyez discret lorsque vous cherchez un mot, une expression, une formulation particulière, masquez vos hésitations en reformulant un argument, une question...

Pour ajouter une note d'humour, tout en servant notre propos, reportez-vous au Pipotron et au générateur de langue de bois (voir C1, Production orale, pp. 107-108).

## Vers l'épreuve

Il est temps de faire appel à l'ensemble des compétences que vous avez développées en tant que lecteur efficace pour aborder un texte d'un format correspondant à ce qui peut vous être proposé le jour de l'examen tant sur le fond (texte d'idées, littéraire ou journalistique) que sur la forme (longueur de 1 500 à 2 000 mots).

Toutefois, pour poursuivre votre entraînement, nous vous proposons de commencer par un texte court (environ 600 mots) afin de vous familiariser avec un type et un nombre de questions standards.

Nous passerons ensuite à un texte plus exigeant, d'environ 1 700 mots auxquels se rattachent deux questionnaires: l'un de format examen, l'autre se présentant sous forme de questions ouvertes uniquement, portant sur l'implicite, l'interprétation fine et les connaissances civilisationnelles ou lexicales.

### SUJET 1

Lisez le texte puis répondez aux questions.

#### Mondialisation

Par Sylvain Allemand

Sciences Humaines du 16/04/07

##### Les pro, les anti et les alter

Dans son acception la plus générale, la mondialisation désigne en français l'émergence d'enjeux de portée non plus locale ou nationale mais planétaire. C'est une notion relativement ancienne, forgée dès les années 40-50, qui aurait pu trouver à s'appliquer aux questions environnementales dont l'importance est allée croissant dans les débats internationaux, avec la reconnaissance de l'existence de biens publics mondiaux (les ressources halieutiques, plus récemment la couche d'ozone, etc.). Seulement, les premiers à en avoir fait un véritable usage, à partir des années 80-90, sont les économistes (Theodore Levitt) et des consultants en management (Kenichi Ohmae) anglo-saxons qui parlaient alors de *globalization* (traduit indifféremment en français par globalisation ou mondialisation).

Par là, ils suggèrent l'avènement d'une nouvelle étape dans l'histoire du capitalisme marquée par la globalisation financière, l'émergence de multinationales globales (c'est-à-dire capables de concevoir, produire et distribuer des produits en exploitant des ressources naturelles, humaines et financières à travers le monde), la libéralisation du commerce ou encore la constitution d'ensembles régionaux (Union européenne, Mercosur...). D'où, durant plusieurs années, la tentation des chercheurs comme des médias et des opinions publiques à assimiler la mondialisation à des phénomènes essentiellement économiques ou financiers.

Aujourd'hui, un fort consensus se dégage pour considérer que la mondialisation n'est pas que cela, qu'elle a aussi des implications politiques, sociales et culturelles, liées à l'essor des migrations internationales, des médias ou des moyens de télécommunication. Ceux qu'on désigne par « antimondialisation » commencent à se définir comme les partisans d'une « altermondialisation ». Ils se disent non pas hostiles à la mondialisation – qu'elles le veuillent ou non, les sociétés sont mondialisées, c'est-à-dire interdépendantes sinon soumises aux influences extérieures – mais à une conception par trop libérale et financière de celle-ci. Ils soulignent la contradiction entre, d'une part, des capitaux et des marchandises dont la libéralisation favorise les flux et, d'autre part, le renforcement des frontières qui rend plus difficile la libre circulation des candidats à l'émigration.

Le phénomène des mobilisations antimondialisation qui se sont succédées depuis Seattle est lui-même interprété comme une autre facette de la mondialisation, qui préfigure l'émergence d'une société civile mondiale susceptible d'exercer à terme une pression sur les multinationales, les organisations internationales (FMI, OMC...) et les États.

Mais la mondialisation n'entraîne-t-elle pas une unification du monde, tant du point de vue économique que culturel ou politique, et donc la dissolution des identités nationales? D'aucuns le pensent pour le regretter en considérant que la mondialisation participe fondamentalement d'une occidentalisation des valeurs, avec notamment l'imposition d'une conception occidentale des droits de l'homme, sinon d'une américanisation des modes de vie (la « macdonaldisation »). D'autres y voient au contraire un processus favorable aux échanges entre les peuples et donc à la prise de conscience de la diversité de leurs cultures respectives. Fût-ce avec le concours des industries culturelles, la *world music* montre comment ces échanges favorisent les phénomènes de métissage, d'hybridation ou encore de créolisation (selon l'expression de l'écrivain et poète antillais Édouard Glissant).

Dans cette perspective, la mondialisation encouragerait l'émergence d'une nouvelle échelle d'appartenance (la citoyenneté mondiale) qui s'ajouterait, sans les exclure, aux identités nationales mais aussi locales ou ethniques. En l'absence d'un espace public mondial, ce sentiment d'appartenance s'exprimerait à l'occasion de manifestations de portée mondiale comme les Jeux olympiques, la coupe mondiale de football, ainsi que certains événements retransmis par les médias comme le décès de Lady Diana ou l'attaque contre les tours du World Trade Center. Il en résulterait l'émergence d'un imaginaire commun, ce que le sociologue canadien Marshall McLuhan avait déjà pressenti, quarante ans plus tôt, avec son idée de village global.

**Questions:**

1. Reformulez le sous-titre: .....

2. Quel est le but poursuivi par le journaliste dans cet article?

- Défendre la mondialisation.
- Dénoncer la mondialisation.
- Exposer les conséquences de la mondialisation.
- Présenter une image nuancée de la mondialisation.

3. À quoi a-t-on assisté entre 1980 et 1990?

- À l'évolution d'une problématique.
- À l'évolution d'un concept.
- À l'utilisation d'un concept.
- À l'abandon d'un concept.

Justification: .....

4. On peut dire que les chercheurs, les médias et l'opinion publique:

- ont été trompés par les économistes.
- ont mal interprété les idées des économistes.
- ont rejeté partiellement les idées des économistes.
- ont adopté assez massivement la vision des économistes.

5. Dans le texte, que signifie « un fort consensus se dégage [...] »?

.....

6.a En quoi la position des « antimondialisation » a-t-elle évolué?

.....

6.b Que contestent-ils?

.....

7. Qu'entend-on par « des mobilisations antimondialisation »?

.....

## 8. Vrai, faux? Cochez la case correspondante.

	V	F
La mondialisation est unanimement considérée comme un danger pour les identités nationales.		
Certains pensent que la mondialisation vient d'une occidentalisation des valeurs.		
Occidentalisation est synonyme d'américanisation.		
Les phénomènes de métissage, d'hybridation ou encore de créolisation font peur à certains.		

## 9. Sur quelle note commence le dernier paragraphe?

- Enthousiaste.  
 Sceptique.  
 Optimiste.  
 Pessimiste.

Justification: .....

## 10. Quel effet « boule de neige » la mondialisation entraîne-t-elle (paragraphe 6)? (2 à 3 lignes)

.....

.....

.....

## SUJET 2

## Chasseurs de déprime

**Mais pourquoi les bonnes nouvelles de la modernité se transforment toutes en catastrophes? Éléments de réponse par Roger Sue, sociologue frondeur.**

On pourrait dire de Roger Sue qu'il est un empêcheur de désespérer en rond. Son dernier livre, *La Société contre elle-même*, interroge en effet le pessimisme ambiant, que l'actualité des banlieues rend aujourd'hui si vif, toutes ces inquiétudes sur le déclin de notre société que l'on sent minée par le chômage et l'exclusion, l'insécurité et la violence, l'individualisme et la solitude.

Sociologue, professeur à l'université de Paris-V-Sorbonne, Roger Sue s'attaque en particulier à cet étrange paradoxe qui veut que toutes les bonnes nouvelles de la modernité – la réduction continue de la place du travail dans la vie de chacun, par exemple, et la libération qu'elle représente, ou la conquête progressive de l'autonomie par l'ensemble des individus – se transforment illico en catastrophes – en l'occurrence misère et précarité d'un côté, égoïsme et repli sur soi de l'autre.

*La Société contre elle-même* constitue ainsi une sorte de synthèse de ses précédents travaux sur l'économie, le lien social, les mutations du travail et la démocratie. Particulièrement tonique, voire provocatrice. « À qui profitent les mauvaises nouvelles? » interroge le bandeau placé en travers du livre...

**Télérama:** Voici un discours qui tranche sur la morosité générale et l'inquiétude soulevée par l'actualité.

**Roger Sue:** D'une certaine façon, je partage pourtant le pessimisme ambiant, car ce sentiment collectif de la décomposition de notre société est un facteur objectif de déclin. Même s'il ne correspond pas, à mes yeux, à la réalité de la situation, y compris en banlieue où la majorité des jeunes demande avant tout reconnaissance et intégration. Toute la question est donc de comprendre le mécanisme de *cette machine à perdre qui convertit systématiquement les grandes évolutions sociales a priori favorables en agents de désordre et d'angoisse*. Plusieurs raisons peuvent expliquer cette représentation négative de la réalité. La première est d'ordre culturel. Voilà une génération au moins que le discours intellectuel s'est replié sur une posture critique où la dénonciation succède à la proposition. Depuis les Lumières, la fonction des intellectuels était essentiellement de décrypter les temps nouveaux, de penser l'avenir et le progrès, de tracer une route. Aujourd'hui, avec le discrédit des principales idéologies

## 8. Vrai, faux? Cochez la case correspondante.

	V	F
La mondialisation est unanimement considérée comme un danger pour les identités nationales.		
Certains pensent que la mondialisation vient d'une occidentalisation des valeurs.		
Occidentalisation est synonyme d'américanisation.		
Les phénomènes de métissage, d'hybridation ou encore de créolisation font peur à certains.		

## 9. Sur quelle note commence le dernier paragraphe?

- Enthousiaste.  
 Sceptique.  
 Optimiste.  
 Pessimiste.

Justification: .....

## 10. Quel effet « boule de neige » la mondialisation entraîne-t-elle (paragraphe 6)? (2 à 3 lignes)

.....

.....

.....

## SUJET 2

## Chasseurs de déprime

**Mais pourquoi les bonnes nouvelles de la modernité se transforment toutes en catastrophes?**

**Éléments de réponse par Roger Sue, sociologue frondeur.**

On pourrait dire de Roger Sue qu'il est un empêcheur de désespérer en rond. Son dernier livre, *La Société contre elle-même*, interroge en effet le pessimisme ambiant, que l'actualité des banlieues rend aujourd'hui si vif, toutes ces inquiétudes sur le déclin de notre société que l'on sent minée par le chômage et l'exclusion, l'insécurité et la violence, l'individualisme et la solitude.

Sociologue, professeur à l'université de Paris-V-Sorbonne, Roger Sue s'attaque en particulier à cet étrange paradoxe qui veut que toutes les bonnes nouvelles de la modernité – la réduction continue de la place du travail dans la vie de chacun, par exemple, et la libération qu'elle représente, ou la conquête progressive de l'autonomie par l'ensemble des individus – se transforment illico en catastrophes – en l'occurrence misère et précarité d'un côté, égoïsme et repli sur soi de l'autre.

*La Société contre elle-même* constitue ainsi une sorte de synthèse de ses précédents travaux sur l'économie, le lien social, les mutations du travail et la démocratie. Particulièrement tonique, voire provocatrice. « À qui profitent les mauvaises nouvelles? » interroge le bandeau placé en travers du livre...

**Télérama:** Voici un discours qui tranche sur la morosité générale et l'inquiétude soulevée par l'actualité.

**Roger Sue:** D'une certaine façon, je partage pourtant le pessimisme ambiant, car ce sentiment collectif de la décomposition de notre société est un facteur objectif de déclin. Même s'il ne correspond pas, à mes yeux, à la réalité de la situation, y compris en banlieue où la majorité des jeunes demande avant tout reconnaissance et intégration. Toute la question est donc de comprendre le mécanisme de cette machine à perdre qui convertit systématiquement les grandes évolutions sociales *a priori* favorables en agents de désordre et d'angoisse. Plusieurs raisons peuvent expliquer cette représentation négative de la réalité. La première est d'ordre culturel. Voilà une génération au moins que le discours intellectuel s'est replié sur une posture critique où la dénonciation succède à la proposition. Depuis les Lumières, la fonction des intellectuels était essentiellement de décrypter les temps nouveaux, de penser l'avenir et le progrès, de tracer une route. Aujourd'hui, avec le discrédit des principales idéologies

(le socialisme, le libéralisme), la modernité s'est progressivement désenchantée et la tendance est à la déconstruction de nos illusions, aux théories de l'impuissance.

**Télérama :** Par exemple ?

**Roger Sue :** Jean Baudrillard traite de l'aliénation par la consommation et de l'avènement d'un monde-marchandise. Guy Debord prolonge cette vision en dévoilant les artifices d'une société où l'image se substitue à la réalité. Michel Foucault, avec la métaphore de la prison, ou Pierre Bourdieu, à travers la notion de « reproduction », renforcent le sentiment d'enfermement dans des structures de pouvoir et d'aliénation. La critique ne se fait jamais constructive, ne propose aucune alternative. [...]

**Télérama :** La mutation du travail est exemplaire à cet égard...

**Roger Sue :** Cette question a été largement désertée par les intellectuels. Depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle pourtant, la réduction annoncée de la place du travail dans nos sociétés, la perspective de temps libéré qui lui est attachée constituent une bonne nouvelle qui a fait rêver de nombreuses générations. Car cette évolution a été perçue aussi bien par les économistes marxistes – Marx lui-même évoque le dépassement de la société du travail – que par les penseurs libéraux apôtres de la société d'abondance. Mais voilà que, faute d'en avoir anticipé les conséquences, nous avons réussi l'exploit d'en faire le grand mal du monde industrialisé avec son cortège de chômage et de précarité ! Et la question a été occultée autant par les politiques – c'est-à-dire par ceux qui pouvaient préparer le terrain de cette mutation fondamentale, proposer une alternative – que par les intellectuels ! Même dans les années 80, quand on parlait de partage du travail, on est passé à côté de la question, sans voir qu'aujourd'hui 90 % de notre temps de vie éveillée se situe hors travail et qu'il peut être source de nouvelles richesses. Pour aller plus loin, sans doute faudra-t-il mieux reconnaître certaines activités comme la formation, la participation à des associations d'intérêt général, à des missions d'utilité sociale, les instituer plus fortement et indemniser ceux qui y contribuent.

**Télérama :** Les intellectuels ne sont pas seuls en cause. Vous rappelez que l'utilisation des mauvaises nouvelles peut être aussi un art de gouverner.

**Roger Sue :** Faute d'envisager un nouvel ordre social, ce qui demande beaucoup de courage, d'acceptation d'éventuelles défaites électorales, les politiques se sont aperçus du profit qu'ils pouvaient tirer d'une vision dégradée de notre société. En dramatisant la situation (violence, précarité, perte des valeurs), ils se présentent comme un rempart et s'exonèrent de leur impuissance face aux défis économiques et sociaux. Cette stratégie, évidente lors de la campagne présidentielle de 2002, pourrait bien se reproduire en 2007. Nicolas Sarkozy est un phénomène sociologique, de ce point de vue. Les phrases particulièrement provocatrices qu'il a prononcées sur les jeunes de banlieue, celles qui ont mis le feu aux poudres, sont-elles seulement un dérapage ? L'abandon des efforts de politique d'intégration, la police de proximité par exemple, la réduction drastique des subventions aux associations sont-ils de simples maladresses ? Qui tirera les marrons du feu si s'amplifie l'image d'une France à feu et à sang ?

**Télérama :** Cette vision noire de la réalité ne tient-elle pas également à notre propre regard, plus aigu et plus exigeant ?

**Roger Sue :** C'est sans doute une des raisons principales. Ces dernières décennies, nous avons beaucoup évolué, jusqu'à constituer cette « société d'individus » dont parlait Norbert Élias. Des individus qui se prennent pour tels, mieux formés et informés, plus mobiles et autonomes, disposant de plus de temps personnel. Et par conséquent plus critiques que leurs aînés. Or, si la réalité a évolué plutôt positivement – diminution des conflits armés, progression des droits de l'homme, augmentation de la richesse économique (même si elle est inégalement répartie), etc. –, nous avons changé beaucoup plus vite encore. Autrement dit, le monde des subjectivités s'est considérablement transformé face à un monde objectif, institutionnel qui n'a pas suffisamment évolué. De ce décalage naissent frustrations et insatisfactions. La banlieue est emblématique de ce fossé entre des jeunes qui ont pris conscience de leur valeur en tant qu'individus et des institutions incapables de répondre à leur désir d'intégration. Ce qu'il faut bien comprendre, c'est que cette conscience aiguë de sa propre individualité conduit chacun, quelle que soit sa condition, à s'estimer, et à bon droit, l'égal de l'autre. Il y a quantité de bac + 2 en banlieue, et je retrouve sur les bancs de la Sorbonne de nombreux jeunes de ces quartiers qui se demandent ce qu'ils vont devenir. [...]

**Télérama :** Le renforcement de l'autonomie de l'individu, voilà encore une bonne nouvelle transformée en mauvaise quand on ne cesse de fustiger l'individualisme, le repli sur soi et la désagrégation du lien social...

**Roger Sue :** Ce qui est faux. Le lien social, aujourd'hui, se construit par le bas, entre les individus eux-mêmes, beaucoup plus qu'à travers les institutions, le travail, la famille, les Églises ou les syndicats. Prenez l'exemple des associations, jamais leur essor n'a été aussi grand. Il en existe aujourd'hui plus d'un million, et huit Français sur dix déclarent avoir une relation avec une association. On rejette là encore le programme de la modernité, initié par les Lumières, qui décrit la relation d'association entre les individus s'estimant aussi libres qu'égaux, comme le prototype du lien social moderne. Prenez l'exemple des technologies de communication, téléphone mobile ou Internet, et l'extraordinaire vitesse de leur diffusion.

**Télérama :** Cette demande sociale inédite annonce selon vous un nouveau stade de l'économie. Que voulez-vous dire ?

**Roger Sue :** En clair, que cette économie immatérielle que l'on nous annonce, largement issue de la révolution informationnelle, repose avant tout sur la compétence, le savoir, l'expérience, la créativité de chacun. C'est-à-dire le capital humain. Comme dans la vie sociale, l'individu va se trouver au centre de l'économie, elle-même centrée sur lui : sa formation tout au long de sa vie, sa santé, son bien-être. C'est évidemment une bonne nouvelle. Cette nouvelle économie de l'homme peut être une source extraordinaire de développement. Et si la qualité de la ressource humaine devient le ressort majeur de la productivité et de la croissance, tous les moyens devraient être mis en œuvre pour l'épanouissement de chacun. De telles promesses devraient nous réjouir, et c'est le contraire, une fois encore, qui se produit : tout ce qui a trait au capital humain n'est pas aujourd'hui considéré comme une ressource, mais comme un coût. À l'aune de l'économie néoclassique qui continue de nous régir, les dépenses de santé et de formation sont invariablement présentées comme des charges insupportables...

**Télérama :** Et dans le domaine politique, quelles sont les conséquences de la nouvelle demande sociale ?

**Roger Sue :** Il y a un grand décalage entre l'évolution des gens et le politique, qui est resté calé sur la gestion d'une société de masse. On ne gouverne pas de la même façon une société de castes, de classes, de masse ou d'individus. Aujourd'hui, nous sommes à nouveau confrontés à la question de la représentation, c'est-à-dire à la question essentielle de la démocratie. Le problème est de savoir comment les individus peuvent entrer dans le jeu politique, comment la société civile peut y trouver sa place. Sans doute l'association a-t-elle là encore un rôle à jouer. J'observe que tous les mouvements sociaux qui se mettent en place à l'extérieur des grandes organisations prennent spontanément la forme associative. Contrairement à ce qu'on dit, les individus n'ont pas déserté le civisme et la démocratie, mais ils éprouvent de plus en plus de difficultés à assouvir leur désir de participation dans le cadre politique actuel. En fait, nous vivons une révolution anthropologique. L'individu veut être partie prenante dans l'économie, dans le politique, dans le lien social. À nouvel individu, nouvelle société.

Propos recueillis par Michel Abescat, *Télérama* n° 2914, 16 novembre 2005.

**Questionnaire n° 1 – Format examen****1. Dans quel but a été réalisée cette interview?**

- Faire la promotion du dernier livre de Robert Sue.  
 Prier Robert Sue de présenter une analyse de la société actuelle.  
 Demander à Robert Sue d'explicitier sa démarche intellectuelle.

**2. Quel constat sert de point de départ aux travaux de Robert Sue?**

.....

**3. Vrai, faux? Cochez la case correspondante.**

	V	F
Le sociologue cherche à comprendre le mécanisme de cette « machine à perdre ». <i>Justification:</i> .....		
Il est capable d'en dégager les rouages. <i>Justification:</i> .....		
Il peine toutefois à identifier un phénomène de cause à effet.		

**4. Robert Sue identifie la cause des retombées négatives de la diminution du temps de travail.**

a. **Quelle est-elle?** .....

b. **À qui peut-on en imputer particulièrement la responsabilité?** .....

**5. Quel enjeu constitue un frein pour voir changer les choses?**

.....

**6. Les politiques essaient de se forger une image de:**

- rassembleur.     meneur.     protecteur.     intimidateur.

**7. Pour défendre leurs intérêts, les politiques ont recours à:**

- l'exagération.     l'atténuation.     la dissimulation.

**8. Associez chaque expression au mot qui convient:****a. « mettre le feu aux poudres »**

- déclencher     broyer     brûler

**b. « tirer les marrons du feu »**

- savourer     profiter de     se brûler

**c. « une France à feu et à sang »**

- domptée     révoltée     blessée

**9. Quel est le sentiment de Robert Sue face aux propos de Nicolas Sarkozy? Justifiez.**

- hostile.     perplexe.     dubitative.  
 indifférente.     suspicieuse.

*Justification:* .....

**10. Exprimez avec vos propres mots l'idée défendue par l'auteur dans le passage: « Des individus qui se prennent pour tels, mieux formés et informés, plus mobiles et autonomes, disposant de plus de temps personnel. Et par conséquent plus critiques que leurs aînés. »**

.....

.....

**11. Robert Sue commente la construction du lien social et estime :**

- qu'elle est au point mort.  
 qu'elle s'est désagrégée.  
 qu'elle s'est renforcée.  
 qu'elle est entrée dans une nouvelle logique.

*Justification:* .....

**12. Quelle tendance note-t-on en ce qui concerne les associations? Leur développement est...**

- frappant.       problématique.       en crise.       excessif.

**13. Selon Robert Sue, comment l'individu, en tant que travailleur, devrait-il être perçu?**

.....

**14. En conclusion, le monde change parce que l'homme moderne :**

- est prêt à faire la révolution.  
 a évolué dans ses aspirations.  
 n'adhère pas à la société qui lui est proposée.  
 veut tirer plus de bénéfices de la société.

**Questionnaire n° 2 – Pour aller plus loin**

Ce questionnaire offre une approche complémentaire. Il présente les particularités suivantes :

- il comporte plus de questions ouvertes ;
- les indicateurs vous permettant de répondre aux questions sont plus difficiles à saisir, et méritent parfois une interprétation plus approfondie ;
- certaines questions feront appel à des connaissances purement lexicales ou encore civilisationnelles.

**1. Robert Sue a trois casquettes. Lesquelles?**

.....

**2. Que signifie selon vous « un empêchement de désespérer en rond »?**

.....

**3. Quelles valeurs semblent reculer?**

.....

**4. Expliquez: « [...] ce sentiment collectif de la décomposition de notre société est un facteur objectif de déclin. »**

.....

**5. Quels mots évoquent l'absence de liberté?**

.....

**6. À quoi correspondent les années 80 en France?**

.....

**7. Quel fossé existe aujourd'hui entre la représentation que les politiques se font de la société et la société elle-même?**

.....

**8. Selon Robert Sue, assiste-t-on au rejet du politique par l'individu?**

.....

## Exemple d'épreuve

[...] Considérons un peu notre système d'éducation et d'enseignement. Je suis bien obligé de constater que ce système, ou plutôt ce qui en tient lieu, (car, après tout, je ne sais pas si nous avons un système, ou si ce que nous avons peut se nommer *système*), je suis obligé de constater que notre enseignement participe de l'incertitude générale, du désordre de notre temps. Et même il reproduit si exactement cet état chaotique, cet état de confusion, d'incohérence si remarquable, qu'il suffirait d'observer nos programmes et nos objectifs d'études pour reconstituer l'état mental de notre époque et retrouver tous les traits de notre doute et de nos fluctuations sur toute valeur. [...]

L'enseignement montre donc son incertitude et le montre à sa façon. La tradition et le progrès se partagent ses désirs. Tantôt il s'avance résolument, esquisse des programmes qui font table rase de bien des traditions littéraires ou scientifiques; tantôt le souci respectable de ce qu'on nomme les *humanités* le rappelle à elles, et l'on voit s'élever, une fois de plus, la dispute infinie que vous savez entre les morts et les vivants, où les vivants n'ont pas toujours l'avantage. Je suis bien obligé de remarquer que, dans ces discussions et dans cette alternative, les questions fondamentales ne sont jamais énoncées. Je sais que le problème est horriblement difficile. La quantité croissante des connaissances d'une part, le souci de conserver certaines qualités que nous considérons, à tort ou à raison, non seulement comme supérieures en soi, mais comme caractéristiques de la nation, se peuvent difficilement accorder. Mais si l'on considérait le sujet lui-même de l'éducation: *l'enfant*, dont il s'agit de faire un homme, et si l'on se demandait ce que l'on veut au juste que cet enfant devienne, il me semble que le problème serait singulièrement et heureusement transformé, et que tout programme, toute méthode d'enseignement, comparés point par point, à l'idée de cette transformation à obtenir et du sens dans lequel elle devrait s'opérer, seraient par là jugés. Supposons, par exemple, que l'on dise:

– Il s'agit de donner à cet enfant (pris au hasard) les notions nécessaires pour qu'il apporte à la nation un homme capable de gagner sa vie, de vivre dans le monde moderne où il devra vivre, d'y apporter un élément utile, un élément non dangereux, mais un élément capable de concourir à la prospérité générale. D'autre part, capable de jouir des acquisitions de toute espèce de la civilisation, de les accroître; en somme, de coûter le moins possible aux autres et de leur apporter le plus...

Je ne dis pas que cette formule soit définitive ni complète, ni même du tout satisfaisante. Je dis que c'est dans cet ordre de questions qu'il faut, avant toute chose, fixer son esprit quand on veut statuer sur l'enseignement. Il est clair qu'il faut d'abord inculquer aux jeunes gens les conventions fondamentales qui leur permettront les relations avec leurs semblables, et les notions qui, éventuellement, leur donneront les moyens de développer leurs forces ou de parer à leurs faiblesses dans le milieu social. Mais quand on examine ce qui est, on est frappé de voir combien les méthodes en usage, si méthodes il y a, (et il ne s'agit pas seulement d'une combinaison de routine, d'une part, et d'expérience ou d'anticipation téméraire, d'autre part), négligent cette réflexion préliminaire que j'estime essentielle. Les préoccupations dominantes semblent être de donner aux enfants une culture disputée entre la tradition dite *classique*, et le désir naturel de les initier à l'énorme développement des connaissances et de l'activité modernes. Tantôt une tendance l'emporte, tantôt l'autre; mais jamais, parmi tant d'arguments, jamais ne se produit la question essentielle:

– Que veut-on et que faut-il vouloir?

C'est qu'elle implique une décision, un parti à prendre. Il s'agit de se présenter *l'homme de notre temps*, et cette *idée de l'homme* dans le milieu probable où il vivra doit être d'abord établie. Elle doit résulter de l'observation précise, et non du sentiment et des préférences des uns et des autres, – et de leurs espoirs politiques, notamment. Rien de plus coupable, de plus pernicieux et de plus décevant que la politique de parti en matière d'enseignement. Il est cependant un point où tout le monde s'entend, s'accorde déplorablement. Disons-le: l'enseignement a pour objectif réel, le *diplôme*.

Je n'hésite jamais à le déclarer, le diplôme est l'ennemi mortel de la culture. Plus les diplômes ont pris de l'importance dans la vie, (et cette importance n'a fait que croître à cause des circonstances économiques), plus le rendement de l'enseignement a été faible. Plus le contrôle s'est exercé, s'est multiplié, plus les résultats ont été mauvais.

Mauvais par ses effets sur l'esprit public et sur l'esprit tout court. Mauvais parce qu'il crée des espoirs, des illusions de droits acquis. Mauvais par tous les stratagèmes et subterfuges qu'il suggère; les recommandations, les préparations stratégiques, et, en somme, l'emploi de tous expédients pour franchir le seuil redoutable. C'est là, il faut l'avouer, une étrange et détestable initiation à la vie intellectuelle et civique.

D'ailleurs, si je me fonde sur la seule expérience et si je regarde les effets du contrôle en général, je constate que le contrôle, en toute matière, aboutit à vicier l'action, à la pervertir... Je vous l'ai déjà dit: dès qu'une action est soumise à un contrôle, le but profond de celui qui agit n'est plus l'action même, mais il conçoit d'abord la prévision du contrôle, la mise en échec des moyens de contrôle. Le contrôle des études n'est qu'un cas particulier et une démonstration éclatante de cette observation très générale.

Le diplôme fondamental, chez nous, c'est le baccalauréat. Il a conduit à orienter les études sur un programme strictement défini et en considération d'épreuves qui, avant tout, représentent, pour les examinateurs, les professeurs et les patients, une perte totale, radicale et non compensée, de temps et de travail. Du jour où vous créez un diplôme, un contrôle bien défini, vous voyez aussitôt s'organiser en regard tout un dispositif non moins précis que votre programme, qui a pour but unique de conquérir ce diplôme par tous moyens. Le but de l'enseignement n'étant plus la formation de l'esprit, mais l'acquisition du diplôme, c'est le minimum exigible qui devient l'objet des études. Il ne s'agit plus d'apprendre le latin ou le grec, ou la géométrie. Il s'agit d'emprunter, et non plus d'acquérir, d'emprunter ce qu'il faut pour passer le baccalauréat.

Ce n'est pas tout. Le diplôme donne à la société un fantôme de garantie, et aux diplômés des fantômes de droit. Le diplômé passe officiellement pour savoir: il garde toute sa vie ce brevet d'une science momentanée et purement expédiente. D'autre part, ce diplômé au nom de la loi est porté à croire qu'on lui doit quelque chose. Jamais convention plus néfaste à tout le monde, à l'État et aux individus, (et, en particulier, à la culture), n'a été instituée. C'est en considération du diplôme, par exemple, que l'on a vu se substituer à la lecture des auteurs l'usage des résumés, des manuels, des comprimés de science extravagants, les recueils de questions et réponses toutes faites, extraits et autres abominations. Il en résulte que plus rien dans cette culture adultérée ne peut aider ni convenir à la vie d'un esprit qui se développe.

Paul Valéry, « Le bilan de l'intelligence », *Variété III*, 1936.

**Répondez aux questions en cochant la bonne réponse, ou en écrivant l'information demandée (dans ce cas, formulez votre réponse avec vos propres mots; ne reprenez pas de phrases entières du document, sauf si cela vous est précisé dans la consigne).**

**1. Quel est le but poursuivi par Valéry dans ce texte?**

2 points

- Défendre l'environnement classique contre les nouveaux programmes.  
 Critiquer le manque de connaissances et de culture des élèves.  
 Analyser et critiquer le système et l'enseignement de son époque.

**2. Pour Valéry, quelles sont les questions à se poser avant d'envisager l'élaboration d'un système éducatif?**

3 points

.....  
 .....

**3. Pourquoi, selon Paul Valéry, le diplôme nuit-il à la qualité de l'enseignement?**

3 points

.....  
 .....

## 4. Selon Valéry...

a) le terme de « système » traduit parfaitement la réalité qu'il désigne. 2 points

- Vrai     Faux     On ne sait pas

b) le système éducatif: 3 points

- reflète les incertitudes propres à la mentalité de l'époque.  
 est en contradiction avec la société qui, elle, est chaotique.  
 permet de lutter contre la perte des valeurs.

5. Vrai, faux, on ne sait pas? Cochez la case correspondante. 3 points

L'éducation doit préparer le sujet à s'intégrer dans l'environnement socioéconomique.

- Vrai     Faux     On ne sait pas

Il faut inculquer aux enfants le goût de la compétition.

- Vrai     Faux     On ne sait pas

L'apprentissage des connaissances modernes finit toujours par l'emporter.

- Vrai     Faux     On ne sait pas

6. Quelle est l'idée essentielle défendue par Valéry? 2 points

- Les diplômes dégradent le rapport que l'élève entretient avec la culture.  
 Les diplômes ont au moins l'avantage de pousser les élèves à travailler davantage.  
 Les diplômes constituent le seul moyen d'inciter les élèves à se cultiver.

7. Selon Paul Valéry, en quoi l'idée de contrôle nuit-elle à l'action? 2 points

Expliquez-le avec vos propres mots.

.....  
 .....

8. Expliquez ce que signifie la phrase suivante: 3 points

« Le diplôme donne à la société un fantôme de garantie. »

.....  
 .....

9. L'expression « des comprimés de science extravagants » désigne: 2 points

- des connaissances incroyables pour l'époque.  
 des médicaments pour les examens.  
 des livres de préparation aux diplômes.